Erref. kodea: LAF-213-150

Izenburua: Euskararen inguruko

ikerketak, frantsesez

Notes sur le Verbe basque selon Guillaume

I. Lettre du 3 mai 1941 à Lacombe

page 3. – G.G. parle de l'inaptitude (du basque) à obtenir la forme générale du verbe directement, sans recours à l'auxiliaire, dont la médiation en la circonstance est indispensable. – Il faudrait dire aux auxiliaires, car il y en a plusieurs

a) izan[1], être
b) ukan, avoir
c) *edin
d) *izan[2]
e) egin, faire
f) *iron, pouvoir

mais il y a en outre des semi-auxiliaires

egon erabili
edukhi erauntsi
juan
ibili
jakhin

– Le thème-radical (ethor), bien qu'il ne se rapporte à aucune époque précise se combine avec les auxiliaires *edin, *izan[2], *iron
– Les 3 prétendus adjectifs verbaux : sont morphologiquement
a) ethorricho (un génitif déterminatif construit sur le participe-infinitif ethorri et donc postérieur à lui (logiquement) : litt. à venir.
b) ethortzen, est l'infinitif archaïque du substantif verbal ethortze, venue et signifie littéralement "en venue".
c) ethorri est construit sur le radical ethor (racine thor) accompagné du suffixe i. Cette forme a deux sens : un sens d'infinitif dans certains emplois comme ethorri nahi nuke, je voudrais venir ; mais plus souvent il équivaut au participe passé venu.

p. 4 – A revoir, ainsi que P. 5.

p. 6. Même remarque que p. 3 sur les prétendus adjectifs verbaux : à mon avis ethorri sont inscrits à nom quand il est participe.

p. 9. La polymorphie des auxiliaires basques vient de ce que tous les dialectes n'incorporent pas d'indice relatif à la personne à qui l'on parle pour les vouvoiements ordinaires et familiers

Ainsi pour dire "il est", tout le monde admet les formes da, duk, dun, mais pas dazu et duzu, ce qui fait que 3/5 des formes verbales sont seules communes.

De même la polymorphie vient de ce que souvent on emploie des formes sans indice de datif ou de conjecture...

Mais il ne semble pas qu'il s'agisse d'une subduction plus profonde : en effet

il n'y a pas plus de polymorphie dans les auxiliaires *ukan* et *ezan* qui ont perdu tout signification que dans *izan* et *ukan* qui ont conservé une valeur non-auxiliaire

p. 8. L'ensemble n'a pas beaucoup changé depuis le XVI siècle ; sauf sur un point : depuis 80 ans l'indice *datif* n'est pas régulièrement respecté par tout le monde.

ibid. A propos des accidents, on peut remarquer que le basque garde des traces de solutions tentées mais abortées : et. comment traduire *il me l'a donné* ! Il semble que l'introduction de l'indice datif ait fait question. La 1ère pers. du sing. était représentée par *n-* comme régime et par *-t* comme ergatif. On n'a pas voulu inventer un nouvel indice de 1ère pers. sing. pour le datif (1). Alors la majorité a opté pour *-t* et des côtiers pour *n-*. D'où *eman dauk* à côté de *eman nau*, que l'on appelle solécisme de la côte. - Autre exemple : 12 formes de futurs et conditionnels de la série du passé au lieu d'être marquées par un préfixe sont indiquées par un suffixe comme à la série du présent : *zukan* au lieu de *kuen*. - Autre cas : le verbe *joan*, aller, employé comme auxiliaire de futur prochain, a été parfois muni d'un indice de complément d'objet direct : *emaitera noako*, je vais le lui donner, *emaitera noazko*, je vais les lui donner. C'est le seul verbe intransitif à qui on ait fourni pareille marque.

p. 9 - Le tronc est aussi de parler d'une "aversion de la matière du verbe pour la forme du verbe". Je crois qu'il s'agit d'une simplification face à une conjugaison trop complexe ~~[illegible]~~ on n'a voulu retenir que que pour une minorité de verbes dont on a fait des auxiliaires et des semi-auxiliaires complétés par quelques formes radicales et nominales des autres verbes

(1) 1ère pers. du sing indice régime *n-*
" ergatif *-t*
datif *-o*

II. Lettre du 17 mai 1941

p. 10 : il est certain que par les textes anciens nous connaissons l'existence d'un très grand nombre de verbes basques non-périphrastiques. A. R. Lafon dans son Système du verbe Basque au XVI s. en étudie 62. J. Zaitegny dans l'Itun berria d'Olabide (1931) en relève 92 (Euzko-Gogoa, 1958, n° 5-6)

p. 11 et 12. — Il est assez curieux de vous voir opposer legike à eginen luke. Il est évident que legike est fait exactement comme luke de sorte que, à bien comprendre G. Guillaume, dans la périphrase eginen luke on devrait distinguer un luke qui procéderait de la perte, par subduction excessive, de certains éléments primitifs (l- edu- tkai) et du regroupement des autres (?) autour d'un point d'appui commun et dans le cadre d'une forme générale : la forme de verbe. [Ce qui n'est pas très clair] Le groupe eginen luke serait le résultat d'une nouvelle subduction de luke (moins profonde) et qui irait à la rencontre d'une forme complémentaire nominale de tout autre verbe.

p. 13. Je suis fort étonné de lire que du fait de la subduction luke a perdu "la possibilité de subsister même au titre d'auxiliaire en tant que mot séparable". — Car luke existe comme forme autonome exactement comme le français aurait dans la phrase : il aurait une belle fortune, s'il ne jouait pas. Mais naturellement la subduction pourrait jouer et transformer luke en auxiliaire dans egin luke, il l'aurait fait.

p. 14 G.G. n'accepte pas qu'on établisse une corrélation entre les constructions legike et eginen luke. Il faut tout de même reconnaître que si luke est de même nature que legike en tant qu'autonome et si luke a été subi une subduction pour devenir auxiliaire, il y a une progression logique de legike au eginen luke. Que legike et eginen luke aient pu coexister, c'est évidence. Mais legike a pu disparaître comme équivalent à la fois à egiten luke et eginen luke (il le fait en ce moment et il le ferait un jour. Les formes périphrastiques sont plus précises. En général, dans les dialectes navarro-labourdins, les formes fortes ont subsisté dans la mesure où leur signification offrait une nuance face aux formes périphrastiques : ex. dakit, je sais ; jakiten dut, j'apprends.

Conditions de définition de la catégorie du verbe en basque

p. 19 à 20 - Rien que des allusions à la diversité des solutions inventées par les langues pour distinguer entre nom et verbe : aucun exemple concret. (1)

pp. 23 - 26

La consécution futur, Présent, Passé est très jolie, mais paraît démentie en basque par ~~ne s'appuie pas sur~~ la morphologie, qui, elle, nous donne

ETHOR, infinitif radical

ETHOR-tze, action de venir, venue, nom déclinable (la forme ethortzen constituant son inessif indéfini = en venue

ETHOR-tze-ko, adj. verbal : destiné à venue (futur "possible")

ETHORRI, participe passé à suffixe i (= venu)

" , utilisé comme infinitif (ex. ethorri behar du, ethorri nahi du : il doit, il veut venir)

ETHORRI-ko, adj. verbal, à venir (futur "réel", considéré comme acquis) : je le rattacherai à ethorri, venu

(1) basque :

adj. maite devenu maita comme radical verbal (apothème)

xuxen xuxen-t (-t- de liaison)

Ces 2 exemples montrent que le radical devenu auxiliaire a été senti comme premier terme d'un mot composé dont le verbe auxiliaire semble considéré comme suffixe

Emploi du nom défini

Sans fonction grammaticale

~~adj~~ Le basque préfère le défini pour

a) la désignation des objets et être, ce qui a fait dire que tous les noms et adjectif basques se terminent par -a

b) les titres, annonces,

c) apostrophe, vocatif : ici différence entre dialectes : -
hausi hunat, mutikoa ! Ba, jauna...

d) exclamation : debiien aztala, debrintxoa,

e) construction absolues (valeur circonstancielle)

– gogoa ilun	beharria xerrent	rigara begian
– ilea harro	begia xorrotx	eskuak sakelu
– zahurra ondotik	bihotza pil-pil	
– astoa aintzinean	burua muntait	

Valeur Grammaticale

a) Sujet de verbe unipersonnel : gizona heldu da [compl.].

b) complément d'objet : gizona ikusi dut. (verbe transit.)

c) attribut du sujet avec izan : herria handiu da

d) " du compl. avec ukan herria ederra dugu

e) apposition : gu, soldadoak, nous autres, soldats
jauregi berri, Alozeko medikua

Psycho systématique

du langage

Principes, méthodes, applications

par G. Guillaume

6 Janvier 1949

Racine consonnantique (cf. langues sémitiques) éliminée en Indo-Européen par une base de mot plus homogène, le radical

Racine consonnantique fait tardif

A. Psychisme, dans l'acte de langage

1°) une saisie lexicale première dans le mouvement ascendant, représentative d'une distance prise à l'endroit des éléments formateurs radicaux

2° une saisie lexicale seconde dans le mouvement ascendant, représentative d'une certaine distance conservée par rapport à la saisie finale phrastique

Le mouvement ascendant est celui auquel le sujet parlant accède pendant qu'il parle ; il lui fait construire le vocable et aussi la phrase. Ce sont les deux limites de la saisie lexicale chez les Sémites

Vocable de puissance : consonnantique

vocable d'effet : assez voyelles

En passant de la puissance à l'effet, le vocable de son sens général passe au particulier

19 janvier 1949

Il revient sur l'unité de puissance qui vise à la permanence, à l'universalité : elle vaut pour toute pensée. L'unité d'effet vise au momentané, à la signification d'une pensée du moment. Hétérogénéité de la visée constructrice de langue, et de la visée constructrice du discours.

Il n'y a discours qu'à partir d'un suffisant état de construction de la langue

Jeu du mouvement descendant dissociatif constitue la langue

Jeu du mouvement ascendant associatif constitue le discours

Quand la saisie lexicale opère très tard dans l'acte de langage elle s'identifie avec la saisie phrastique et la résultante ce sont les holophrases

Quand la saisie lexicale opère très tôt dans l'acte de langage elle s'identifie à la saisie radicale : les langues à caractères.

Lors d'une saisie médiane, la résultante ce sont les langues à mots.

Il semble que le mot fut originellement une unité reproduisant en elle-même les jeux de relation de la phrase accrochés à des particules pronominales, cependant que les termes significatifs entre lesquels intervenaient les jeux de relation étaient laissés, et en quelque sorte rejetés en dehors du mot phrase. [Le père ses projets // lui d'eux parle à ses fils + (universalisation)

Originairement saisie phrastique, plus tard doublée d'une saisie des éléments formateurs

B. Sémiologiquement

A l'origine unité phonique = syllabe

groupement de syllabes et plus tard analyse nouvelle par décomposition plus ou moins arbitraire et démesurée

remplacement de l'analyse syllabique par l'analyse phonématique

Coexistence de 2 morphologies :

- horizontale (base d'effet vocalisant traitée)
- verticale (base de puissance : consonnes radicales

Le mot à voyelle devient partie du discours

(Noter que les alternes du grec rappellent un état analogue indo-européen)

Distinct : faits de pensée (unités de puissance)
acte de langage (unité d'effet)

13 janvier

L'histoire du vocable ou du mot ne peut être documentée
On peut la découvrir par l'analyse du mouvement de la pensée, qui détermine les successions nécessaires dans les structures commandées par des visées communes à toutes les langues, mais exprimées de façons contingentes et diverses

Déterminisme dans les visées universelles
Liberté et contingence dans les formes concrètes

(déterminisme intégrant)

La racine n'est existante que là où la pause qu'elle marque dans l'ascendance du mouvement associatif constructif du vocable reste sentie dans le mouvement descendant dissociatif sous l'espèce d'éléments formateurs trop étroitement groupés, soudés et formant un bloc trop large pour pouvoir tenir dans la base psychique de l'acte de langage, habile seulement à la contention d'un seul caractère.

Le bloc dont la dissociation ne s'opère pas garde le caractère d'un composé, mais finalement ne laisse plus sentir en lui de pluralité interne. La racine dès lors a vécu.

C'est la destruction possible du mot qui en règle la construction, qui est reconstruction.

—

27 janvier 1949

Langage existe chez tout vivant

Distinction de la langue et du discours, c'est le propre de l'homme

L'unité de puissance est considérée comme inventée, laborieusement découverte à partir d'unités d'effets qui furent originellement des essais de discours en corrélation avec des essais de définition de langues

Le rapport langue / discours ne peut s'étudier que dans les langues et discours déjà institués.

Note sur une originalité
de la phrase basque
selon G. Guillaume

Le basque bloque d'une part les
éléments nominaux et renvoie à la fin
les formes non-nominales du
verbe vidé de sa valeur sémantique
et réduit à l'expression
1/ de la classe
2/ du temps
3/ du mode
4/ des indices pronominaux

Le verbe a été primitivement
un mot-phrase

ez-umen-dathorkegu

Cette phrase s'est maintenue
comme auxiliaire en perdant
son sens

Zaldi eder bat

badut
ikusten dut
da
ibiltzen da

auxiliaires partiels

ikus beza
ibil bedi

auxiliaires purs

remarquer que
les auxiliaires sont atones
ou au moins enclitiques

outils grammaticaux

les verbes faits
semi-auxiliaires
jaustera nago
jaustera noa
ez dago jinik
ez danka ikusiek

ikus hor ...

suppression de l'auxiliaire

supprimer de tout verbe
(phrase nominale)

oila gusea kantari
Jakesek Piarresi arrapostua : "

le procédé de séparer l'outil
grammatical existe ha du ~~[illegible]~~ phrase
[Piarres Etcheberri jaun medika] a-b

Après quoi, on pourra prendre ces images et les rapprocher soit sémantiquement, soit étymologiquement, et peut-être construire un système ou plusieurs

Au point de vue philologique il ne semble pas que egia, vrai, vérité, soit dérivé de egin. Le a final est thématique du egia ; les textes les plus anciens disent egia bat. C'est ~~une~~ ~~...~~ récemment qu'on a par fausse analogie dit egi bat. Cependant ~~un~~ adverbes comme eiki, vraiment, ne s'explique guère que par *egiki... La racine de egin est -gi-, le e est un préverbe et le -n un suffixe participial ancien. (Cf. ~~...~~ lan/gi/le ~~...~~ en le vin verbe dagi, il fait. Théoriquement bien sûr le radical ~~...~~ egi- aurait ~~...~~ prendre le sens de vérité prise comme fait.

De begi, il n'est pas sûr qu'on puisse tirer egia, malgré la rime. Il sait que Uhlen réunit ce mot car un ans duel à préfixe b- qui aurait servi notamment à désigner les membres du corps qui sont en double (beso, belhaun, beharri, biri, etc.) Mais d'autres ~~...~~ partent de pek qui serait une forme plus récente de spek

(Cf. grec skeptomai, métaph. de spek, lat. spectum, etc. béarn. espia etc.

~~Leur~~ rapprochement avec ~~de~~ ~~...~~ eki, soleil est intéressant et il n'y a évidemment pas loin de eki à ~~egu / eg~~ ~~...~~ égu, d'autant que l'alternance -gi / -gu est connue en basque (Cf. sargia et sargua l'entrée, et l'alternance k / g égalité cf. hunki jin et ongi ethori.

Mais, on pourrait sortir de la lumière et du fait pour passer dans l'espace : car il y a

Votre idée d'une symbolique propre à la langue basque
est un projet qui a tenté déjà bien des esprits. Il y a
eu même une thèse de doctorat à Madrid sous le
titre de Philosophie de la langue basque, par un certain
Goneaga, qui est parti pour les Etats Unis, avec l'intention
de parfaire son travail avant de le publier, après consultation
des linguistes américains. Le peu que j'en sais me fait
croire que sa thèse n'aurait pas passé en France. Mais
cela ne prouve rien contre la tentative. J'ignore s'il
a étudié le problème de la vérité à travers le basque.

Vous me demandez d'où partir ? Peut-être faudrait-il
réunir un certain matériel :

par ex. la vérité se dit : egi, egia, hala dena
le faux : se dit hala ez dena
le mensonge : gezur, mot gezurti
en vérité : zinez, loc. zintzo
autre manière de ... modu zabaldiza
est évident bistan da
est traîtreusement badu kanore, badu notan
légèrement : egoki
science : jakitate, ezinn, admir, z jakina
argitasun. Examen ikerta
mal, nuls jator
amitié : zimardika, gurtz, otezko ihusmenean dago
il est évident : agerri da, egiagun da, argi dago
nulare da
ordinateur : egin ukta ; argitan egazki, mot en évidence
en vérité izan ere
begin bezalako egia ; c'est la pure vérité.
en ce verbe bervak da gerasti beltzarenak
son dernier. beltzak et curieux...
benetako, véritable
ez da egia bezalakoa : il n'y a pas com la vérité
irri zuri, sourire faux+

La question que vous posez était très intéressante
mais difficile. Les origines de egia ? Au prix de
une philologie pure, je ne vois pour l'instant pas d'attache
egia à argi. Arg- est une racine bien connue
en indo-européen (cf. arg-entum, ἀργός, etc.) brillant...
le -i est un suffixe, comme dans ageri, ihusi, etc.
egia est un mot dont le -a n'est pas un article
il est thématique : on dit egia bat, egiazki, ou
egi bat, ou egizki. Cependant il existe un adverbe
eichi qui provient d'une forme hypothétique
*egichi, vraiment. Dans ce cas le -a serait
un ajout secondaire, comme on trouve aussi dans aldudes
aldia bat en face de notre talonné aldi bat...

En partant de là on pourrait être tenté de
penser que egi = le fait

Le verbe egin a comme racine -gi-, le -e- est
un préfixe, le -n un suffixe (cf. les suffixes
-gile - har-gin ; cf le vieux français dagi, il fait
où il n'y a ni e- ni -n ; egi- est un radical

Il n'y a pas d'invraisemblance à ce
que egi ait quelque chose à voir dans
la lumière. Ulhenn pensait par exemple que
begi était un duel où b- représentait la
dualité et egi la lumière (duo lumina)
(cf. beso, beharri, bethen etc.). Cependant
d'autres liens ne vont pas à ce duel, et par ex.
fut venir begi d'une racine pett primitive
spec- (vue)

mais egu (n) -gi /-gn
egu (zhi)

un autre egi (var. hegi) qui indique l'extrémité
mendi-hegi, crête, ur-hegi, berge, hangi-egi trop grand
(litt. grand à l'extrême). gezur (avec suff. ur) vient
de geza, qui en basque indique un manque de sel, un
manque de goût (cf. le lat. falsum, part. de fallo, manque)
le vrai serait le surabondant, le complet, par opposition
à l'incomplet. (cf. l'erreur hutsa, le vide, la faute
mais le basque a d'autres vues sur ces problèmes
p. dire c'est vrai : il dit : c'est ~~[illegible]~~ ainsi (gendek errante
dute hala ez dena franço) : il y a certainement une adæquatio
du cette expression, une identification...

Mais quand on vous dit : makur zabiltza, zuzen zabiltzy
vous avez tort, vous avez raison, on passe à la nuance de
rectitude

~~[illegible]~~ évidemment : argi, ageri, ezagun, bixtan, ezin ukan
la vue [illegible] jakin... indéniable
zirezko, que peut jurer

irri zuri ... un rire fou (lit. [illegible]

Mais bien sûr on pourrait faire des travaux par pendant
d'un mot, mais en voici les extensions
Soit le mot huts

huts : vide ; maitagarri hutsa tout aimable
: huts, faute ; arno huts, vin pur ; urthuts, pierre nue
egiteko hutseau, au lieu de faire (litt. faute
de faire...

alde et aldi
espace temps

[Euskararen sinbologiaz]

Cher Monsieur,

Votre lettre m'a beaucoup interessé. Votre idée d'une Symbolique propre à la langue basque, à vrai dire, n'est pas nouvelle. Il y a deux ans une these de doctorat a été même couronnée à Madrid sur le thème par M. Ojenaga sous le titre ambitieux de "Philosophie de l'euskara". Le nouveau docteur est parti pour les Etats Unis afin d'y parfaire son travail avant de le publier, après avoir suivi les cours des linguistes américains. Sa these, dont j'ai eu des échos, n'aurait pas été acceptée en France, où elle eût paru fantaisiste ou du moins fort arbitraire. Le danger de ce genre d'études c'est évidemment la part énorme de subjectivité qui s'y déploie ou qui peut en tout cas s'y glisser. Mais je voudrais savoir quelle est la science où ne joue pas la subjectivité?

Personnellement je ne me suis guère adonné aux recherches dont vous parlez; mes maîtres en philologie étaient de l'école des néo-grammairiens, c'est tout dire! Mais je ne me suis pas ancré dans leur système vraiment trop étroit, et je dois à la psychologie en linguistique.

Vous vous demandez comment le basque se représente la vérité, et vous voudriez une méthode

pour mener votre enquête.

A mon avis vous devriez réunir dans un petit fichier les mots et expressions basques qui se rapportent de près ou de loin à l'idée de vérité.

A titre d'échantillons, je vous jette pêle-mêle quelques matériaux :

Vérité : egia, hala dena.
Erreur : hala ez dena ; hutsa.
Mensonge : gezur ; menteur, gezurti.
Véridique : egiati.
Démentir, gezurtatu ; vérifier, egiaztatu.
En vérité, egiaz, egiazki, zinez.
Loyal, zintzo.
Evident : argi, ageri, jakin, bixtan, ezagun, nabari, ikusmenean, ezin-uka.
En réalité : izan ere, izaitez.
Vrai : egia : c'est vrai, egia da.
un vrai soldat, egiazko soldado bat, soldado jator bat.
Science : jakintza, jakitate.
Véritable : egiazko, benetako.
C'est la pure vérité, begia bezalako egia.
il lui a dit les 4 vérités, bereak eta asto beltxarenak erran diozka.
Rien de mieux que la vérité : ez da egia bezalakorik.
C'est invraisemblable, horrek ez du potretik, kolorerik, kanorerik.

ambigu, zimardika, gurlo, othezko
logique, egoki.
rire faux, irri zuri.
etc., etc...

C'est dans ces matériaux que l'on pourra puiser des mots, des images ; pour les rapprocher soit sémantiquement, soit étymologiquement, et peut-être les organiser en un ou plusieurs systèmes

Exemple de discussion philologique

Azkue et ~~la plupart des~~ tous les anciens lexicographes ~~disent que~~ traduit vérité en basque se dit egia avec un a thématique. Dans ce cas on ne voit pas ~~que l'on puisse~~ lui rattacher le mot à egin, faire, dont la racine est -gi- (cf. lan-gi-le), ni à egu-, ni à eki. Mais si l'on ~~admet~~ concède que la particule eiki, certes, vient de *egiki, forme non attestée, on peut admettre une variante *egi sans -a thématique, actuellement ~~de mode~~ usité dans les dialectes côtiers, où l'on dit egi bat au lieu du classique egia bat.

Dans ce cas il est possible de penser que le radical egi- a pris le sens de "vérité", la vérité étant considérée comme fait.

Le problème de begi est loin d'être clair. Sans doute Uhlenbeck en fait-il une sorte de duel à préfixe b- (deux) + -egi, lumière : à son avis les membres du corps qui sont en double commencent par b- en basque (beso, beharri, biri, belhaun, etc.)
ce qui n'est vrai ni pour zango, ni pour oin, ni pour eskur
par contre il y a belar, bihotz, bare

Mais les langues méditerranéennes donnent comme racine signifiant "regarder", pek dont la forme plus ancienne serait spek (cf. latin spectare, grec skeptomai pour spektomai, etc.). Certains avec feu Mgr. St Pierre rattachent begi à pek.

Le rapport d'egi avec eki (soleil) n'est pas inouï : l'alternance g/k est connue en basque (cf. hunki-jin et ongi-ethorri) ; idem pour egu- et egi (cf. alternance sargua / sargia)

Mais il existe un autre egi (variante hegi) qui indique en basque l'extrémité (cf. mendi-egi, crête de montagne, ur-hegi, bord de l'eau, handiegi trop grand, c'est-à-dire "grand à l'extrême". Gezur dont le suffixe est -ur a pour radical geza, qui signifie "fade", "qui manque de sel, qui manque de goût" (Confert latin falsum, participe de fallo, manquer). Le vrai dans cette hypothèse serait le suraboudant, le complet, par opposition à l'incomplet : remarquer aussi le mot huts pour "erreur."

Mais le basque se réfère à une adaequatio, à une identification, quand pour dire "c'est vrai" il se sert de hala da, c'est ainsi.

Il a recours à la notion de rectitude quand il prononce makur zabiltza, vous avez tort, zuzen zabiltza, vous avez raison.

L'idée d'évidence est traduite visuellement par argi, ageri, bixtan da, en termes de connaissance par jakin et ezagun, en termes d'expressivité par ezin-uka, indéniable, zinezko, qu'on peut affirmer sous serment.

~~C'est un schéma ou plutôt~~ Je m'arrête après cette simple amorce du travail qui vous reste à faire.

Un autre genre de recherche serait de partir d'un mot basque et d'étudier comment ses emplois se sont diversifiés, par quel travail mental, selon quelle logique ou quelles analogies.

Exemple le problème du "vide" en basque, en partant de huts : Untzi huts, vase vide ; hutsa, zéro ; huts egin, manquer ; huts, faute ; maitagarri hutsa, tout aimable ; esku-huts, main nue ; arno huts, vin pur ; erraitearen hutsez, à force de le dire ; bai erraiteko hutsean, au lieu de dire oui ; jainkoa huts adora-zazu, n'adorez que Dieu ; ogi hutsean, au pain sec ; athorra hutsean, en chemise. Je crois que réduire tout cela à un même dénominateur sémantique originel donnerait lieu à pas mal de réflexion.

Un autre travail consisterait à approfondir le parallélisme de alde et de aldi, le premier se mouvant dans l'espace, le second dans le temps.

La vraisemblance est exprimée soit sur le plan visuel : badu kolore, soit sur le plan auditif : badu kusore (lit. cela a de l'harmonie)

Appendice III

L'accent au Labourt au XVII siècle

Les règles d'accentuation du basque en vue de la rime proposées par Oyhénart étaient sans doute celles de la Soule ou du Pays de Mixe où il vivait, mais on reste rêveur quand on songe qu'il les adressait à un curé labourdin, dont l'oreille était habituée à d'autres normes.

Nous savons en effet qu'à la fin du XVII siècle le basque côtier était plus nettement accentué qu'aujourd'hui. ~~Mais en étudiant Etórkia, traduction du luzien Pierre d'Urte, d'après l'édition de E. S. Dodgson (1898), qui accentue çà et là~~ Nous pouvons en étudiant la traduction de la Genèse par Pierre d'Urte qui écrivit son Etórkia en se fondant sur la Bible de Jean Calvin, au début du XVIII siècle. C'était un luzien qui avait bien ~~[illegible]~~ travaillé sa langue, puisqu'il avait achevé en 1712 une grammaire basque ~~importante~~ et plus tard un dictionnaire latin-basque. L'Etórkia est intéressant, car P. d'Urte ~~a~~ en la bonne idée d'y marquer de temps en temps ~~l'idée de marquer~~ l'accent des mots. ~~dans son texte~~.

En comparant cette accentuation à celle qui hante Oyhénart, on est obligé de ~~conclure~~ constater ~~à~~ une grande différence.

Selon Oyhénart les trisyllabes en -ra, -rik, -ko ~~devaient~~ étaient proparoxytons : hártzera, hárturik, hártzeko ; par contre les mots de plus de trois syllabes pouvaient recevoir l'accent à l'antipénultième : erabiltéko, zahartúrik, ikusíko.

Chez P. d'Urte ~~l'accent~~ les trisyllabes en ra, rik, ko ~~et bien d'autres et~~ sont paroxytons : hartzéra, jatéra, hartúrik, hartzéko ; et les mots de plus de 3 syllabes au contraire sont dans les mêmes cas proparoxytons : asmátzera, edátera, zahárturik, izáturik, berrétuko, gabétuko, jakíteko.

Cela va même jusqu'à transformer l'accentuation d'un même mot dès qu'il entre en composition. Ainsi P. d'Urte écrit aldéan, mais artáldean, artéan mais bitártean, et bizkitártean.

Chez P. d'Urte tous les participes trisyllabiques sont paroxytons
ekhítzi, etórri, athañi, jarraíthi, isíri, ezárri, ilzúti, iazárri,
izáthu ... Tous les infinitifs en -te et tze aussi : jathíte,
ichiztátze, ereiñtze, jorriátze, ezártze, etc.

Dans le système d'Urte les ergatifs datifs, génitifs, médiatifs pluriels qu'Oyhenart, en bon scrutateur donnait comme exigus ne sont jamais chez P. d'Urte : ex. zámeh, zeméeh, neshátoeh, gúzieh, jendéeh, jendéen, batzúnen, jainkóeh, anáiei, anótzen, hegáztinei.

Dans le système d'Urte les locatifs singuliers sont paroxytons dans les thèmes à voyelles, proparoxytons dans les thèmes à consonne ou à diphtongue

mundúan, mundúra, mundútik, mundúko
tidéan, tidéra, tidétik, tidéko
etxéan, etxéra, etxétik
teróan, teróra, terótik

mais
zelaíean, zelhaíera, zelhaíetik,
egúnean, egúnera, egúnetik,
aiatzínean, aiatzínera, aitzinetik,

Cependant les mots à thèmes vocaliques sont proparoxytons quand le suffixe -an, -tik, -ra, -ko, radical

- a un thème paroxyton : ex. dolórean, balsámuan, gúzian, igúzkitik. [Les thèmes paroxytons sont très nombreux dans Etchéhia : ihizíki, uztárri, zílho, goséte, tuhúrki, neshátxa, neshátto, húme, señále,

Les thèmes oxytons composés, les monosyllabes (sauf quelques enclitiques comme ‡ tat, da ou enclitiques comme ba) et beaucoup de dissyllabes : aitá, amá, ehún, izén, justú, hagín, zelhai, athé, edén, zahú, itzál, haizé, bikóz, serú, ósto, etc. (Ajoutons, bien les infinitifs radicaux : madarikátu, ikús, iazár.

Les seuls thèmes paragoxytons sont des termes d'emprunt : bitória, alientzia, glória, distántzia, grázia et quelques composés tasgnes : xehéria, gaxtakéria

Une étude approfondie nous rendrait raison de mots à finale(s) prenant l'aigu quand ils sont attributifs ou finissent une proposition : ex. hiré dituh, ils sont tiens (hiza et ici agonem-attributif) ; bagituen parce que ils sont à moi ; ai ene ! ô mon ami ! ; ai semeak ! ô mes fils ! ; hiri semeak ! ô mes enfants ! ; hiri semeari ! ô mon enfant ! ; hiri semeai ! ô mon enfant

Selon Oyhénart, les pluriels terminés en ek, ez, en, er

On voit que la voyelle euphonique e de egúnetik est considérée comme atone.

~~Les mots~~ p. Les thèmes paroxytons dans d'Urte paraissent les plus nombreux : a) tous les composés à suffixes -ki, -ko, txa, to, tto ; ex. buhúrki, ihizíki, ondóko, bezaláko, neskáto, neskátxa, les participes trisyllabiques déjà cités ; les infinitifs nominaux trisyllabiques

Ici l'adjonction d'un suffixe atone suffisait à produire des proparoxyton : dolóre, dolórean, dolóretik

Les lois d'accentuation du basque en vue de la rime ~~telles que~~ proposées par Oyhénart ~~les proposait Oyhénart à un prêtre labourdin~~ étaient peut-être justes pour la Soule et le Pays de Mixe, mais on reste rêveur quand on songe qu'il les adressait à un curé labourdin.

En effet nous savons par les écrits de Pierre d'Urte originaire de St J. de L. que le basque côtier était accentué, mais en parcourant sa traduction de la Genèse (Etórkia), d'après l'édition de E. S. Dodgson (1898) nous pouvons nous rendre compte que le système "costatar" ne correspondait pas à celui des dialectes orientaux.

artéko
hunáko
jatéko
jatéra

Par exemple les trisyllabes en -ra, -rik, co se prononçaient non pas hártzera, hárturik, hártuko avec accent sur la 1e syllabe, mais bien hartúrik, hartzéko, goatéko, hartzéra ; inversement dans le cas où, dans les mots de quatre syllabes, Oyhénart admet que l'accent puisse être placé à la pénultième, P. d'Urte écrit asmátzera, aldátzeko, ezkérrera, emátera

edátera

izáturik, zahárturik, berrétuko, jakíteko, ezártzeko, gabétuko

Cela va même jusqu'à transformer l'accentuation quand on passe du mot simple au mot composé :

Ainsi P. d'Urte écrit artéan, mais bizkitártean et bitártean ; il écrit aldéan, mais artáldean

Les participes trisyllabiques chez dans Etórquia sont accentués sur l'avant dernière : deitúa, hartúa, sortúa, herstúa, ~~Les partitif en~~ mais flakátua, idúkia, bendikátua

Les participes trisyllabiques chez P. d'Urte sont tous paroxyton ehórtzi, etóvri, idéki, eskáñi, javraíki, isuri, ezávri, itzúri iazarri, izátu,
~~les partitifs~~ ~~Par contre on dira~~

Selon Oyhénart les pluriels comme ek, ér, éz sont tous aigus ; selon Etórquia, on dit : seméek, naskátoei, gúziek, jendéek, jendéen, batzúen zámek, jainkóek, anáyey, arrótzen, hégáztiney,

Certains mots à l'indéfini prennent l'aigu quand ils sont attributs ou finissent une proposition : et. hiré dituh, ils sont tiens ; bazituen bi semé, tandis qu'on disait hire sémea, mais d'autre part seméak eta alábak.

hire etant considéré comme prédicat et faisant un composé hire-sémentik dira venant de l'accusatif

Dans le système ci-dessus les inessifs singuliers sont paroxytons dans les thèmes à voyelles, et proparoxytons dans les thèmes à consonne ou à diphtongues :

mundúan,	hedóiean	mundúra	,zelháiera
etxéan,	zelaíean	zubéan	
bidéan,	aitzínean	bidéra,	aitzínera
hirían,	girénean	hiritik	girenetik
lezéan,	gintuénean	lerotik	gintuenetik
Nafgúan	edérean	Nafgutik,	edénetik

Cependant les noms à th vocaliques sont aussi proparoxytons quand ils prennent le -an de l'inessif s'adjoint à un thème paroxyton : cf. dolórean, balsámuan, igúztian, gúzian

D'ailleurs en somme peu nombreux : ihizíki, ugtárri, zitho, guséte, tuhúnki, neskátxa, neskátu, húme, señále, ithúrgi, ilatéthe, sábel, unhíde, merkátu, beshíki, golárdo, mandatári, emázte, enége, hamáiki, jeláda, taléa, trigárren, tégi, altharérna, elhóni, tóki egózki, tardátze, ithúni, izórra, heriótze, desértu, sakrifikatzálle, bezaláko, lúze, tállu, benedizióne, esplikazióne, xikíro, gán. tehére, ezpáta, dotrúma, hauri ezauri su, gaitz, hantz.

Il y a quelques thèmes paroxytons aigus : les monosyllabes, sauf ceux qui sont enclitiques (ere, da, dúra, due, etc.) et des mots comme artá, amá, ehún, izen, justu, bur, ósto, zerú, neshá, ate, bihótz, zahú, hagín, zelhai, haizé, itzal, etc.

Nous n'insistons pas davantage sur le problème des trisyllabes

2. Oyhenart donnait comme aigus, c'est-à-dire oxytons les ergatifs, génitifs, datifs et médiatifs pluriels, et il est certain que les Souletins, même de nos jours, disent lürréh, lürren, lürrér, lürréz, olloéh, olloén, olloér, olloéz.

Or P. d'Urte ne nous donne aucun oxyton de ce genre : voici quelques pluriels qu'il a accentués : zámeh, semóeh, neskátoei, gúzieh, jendéeh, jendéen, arrótzen, jainhóeh, anáiei, hegáztinei, batzúen, emázteei.

Ici

~~Appendice III~~

~~L'accent labourdin ne coïncidait pas avec celui d'Arnaud d'Oyhénart~~

Remarques

Remarques sur la Gramm. Basque de S. Arotçarena ... (sur le brouillon)

Remarques

n° 4. 2°). obligatoire me paraît excessif

ex. atsegabe esneketari
itsumendu burutu
aitasotu, arnoketari

n° 5 m est labiale
nh a été omis dans le tableau

Je ne vois pas pourquoi ts et tz ~~sont~~ figurent là, et non par exemple tr ... atrebitua ! C'est pourtant une combinaison de consonnes...

n° 7. 2°) prononce-t-on hariz-bat ou harizpat ? Cf. bizpahirur, ezpalu ikusi ... hozpera

n° 8. Expression un peu... péjorative « affubler » d'une terminaison

n° 10. 2° e / dun est-il sûr que ce soit le conjonctif de du ? Certains y voient l'ancien participe du verbe ukan (Cf. -gin du n° 11, 2°)

n° 16 je ne crois pas que erran-merran soit une interjection !

n° 17. Je ne vois pas le bien-fondé de la distinction entre cas et sous-cas
Le suffixe du prolatif est toujours tzat : aitatzat, semetzat...

Editions ESKUAL-HERRIA

8, Rue Jacques-Laffitte
BAYONNE (B.-P.)
Téléphone 502.20

n° 19. – Pourquoi les adjectifs attributs à ulte plus ?

n° 27 2° b) mille ne prend pas d's mettre milliers

n° 32 elgar est à l'indéfini. S'il était au pluriel on aurait au datif elgarreri et non elgarri – Je n'ai jamais rencontré elgardako, ni elgartzat

n° 33. bere correspond à son gré au latin suus, son tout à fait. Ex. galdegin daut haren liburua ez dezadan othoi gal, a me petiit ne librum suum amittarem.

n° 36 zoin relatif est à l'indéfini aux cas locatifs 37. zonbait etc. ne s'

93. Erosten ahal du = il faut espérer qu'il achètera et non il pourra l'acheter.

103. Infinitif de narration: batek eskua sar zakelan, beatzeak ere bai.
Sens conditionnel: ikusiko zuen

105. Il faudrait peut-être préciser de quel conjonctif et complétif il s'agit: il y a la série ahan izan, deza-dadi...

107. Ikusi zuken, ikusiko zuen... au sens conditionnel!

134. – On trouve aussi en l'adj. apposition l'indéfini: Triste haldu zen.

136. – gehien, au sens de aîné ne suit pas le démonstratif seme gehien horrek, c'est dans le sens de la plupart

Editions ESKUAL-HERRIA
8, Rue Jacques-Laffitte
BAYONNE (B.-P.)
Téléphone 502.20

139. – Ce n'est pas le contenu qui se décline en réalité : car on dira bi pinta olioak, les deux litres d'huile. En somme pinta-olio est un mot composé.

142, in fine : un exemple, s.v.p.

143. Médiatif :
nitaz goragoko norbait.

154. a) pour l'interrog. ind. on n'emploie pas de forme subjonctive ; bazuen est conjonctif ~~[illegible]~~ mais pas subjonctif. je crois qu'il faut distinguer entre zuen et izan zezan

idem plus bas : adora detzaten est appelé subjonctif comme ethorriko den.

Uztaritzetik, 1947-et

154, in fine : on pourrait distinguer entre delakoan et delakotz.

je vois que ça y est au n° 159 : (Pardon !)

Voici

Dans le ciel bleu les 3 couleurs
Vont recevoir tous les hommes...
Dieu protège la France
Donne lui le bonheur

Au milieu des souffrances
Qui tourmentent son cœur
Mon Dieu protège la France
Rends lui le bonheur !

Noela Ollivier eta Alain LOUARN
jakin-arazten dautzute eskondu
direla astelehenarekin, 1947-ko otsailaren
17-an. Bretanian
ERRene-ko Andre-Dena-Mariaren elizan

n° 41. – in fine : Il ne me paraît pas évidant que gisala

Le vient de gisa(n)la ...

Pourquoi pas gisala comme elizala

51. Bravo pour l'expression de « forme régie » Je regrette bien de ne l'avoir pas trouvée. Forme capitale employée par Ithurry me plaît moins. Je me demande si l'expression « non régie » ne serait pas meilleure. Je n'en suis pas sûr. Mais ... « régie » c'est très très bien.

n° 62. l'impératif bizai-o ?

n° 64 les formes itun, ituk, etc de l'impératif n'ont pas de référence dans les textes ...

2e série de l'imparfait, on risque de ne pas comprendre les Z et de construire nituzen, je les avais ... id. ailleurs ...

Mais une fois compris, c'est très bien

p. dérigés de bat ...

Le verbe est vraiment plus clairement présenté que chez moi. Félicitations

86. – Ces ordinaires employés : quelques exemples seraient bien

90 et sq. Je crois que izana da ne correspond jamais à un passé simple français, ni izana zen à un passé artificiel

Toute cette nomenclature me paraît à revoir. Il n'y a qu'à prendre n'importe quelle grammaire française et essayer. Je lis dans la Grammaire Larousse : "passé simple, temps qui rejette nettement l'action dans le passé." Une forme comme eroria da constitue "un parfait dont le résultat est encore sensible."

92 On a rapproché avec raison dago da doa de derama. On pourrait aussi rapprocher dago de daukat :

ez nago ahantzirik
ez daukat ahantzirik

La proposition exclamative en basque navarro-labourdin littéraire

par

Pierre Lafitte

Plan

Définition

Inventaire des formes

- Interjections
- Constructions elliptiques
  - Sans verbe
  - Avec formes non personnelles du verbe
- Propositions complètes subordonnées
  - Pseudo interrogatives, pseudo négatives
  - L'article exclamatif
- Propositions démonstratives
- Expression du désir
- Mouvement et couleur des phrases exclamatives

Résumé.

Logique en

Il est rare qu'une proposition soit purement déclarative : un adjectif, un adverbe, une nuance de ton ou de rythme suffisent à trahir les réactions intimes du sujet parlant. telle ou telle

La proposition exclamative est affective, non point par accident, mais par essence : elle exprime soit un sentiment de surprise (joie, douleur, pitié, ironie) soit un désir (souhait, regret, impatience)

Nous aurons l'occasion de fournir des exemples de toutes ces catégories.

Il s'agit dans ces quelques pages de faire l'inventaire des principales constructions utilisées en navarro-labourdin littéraire pour exprimer ce genre de propositions.

* * *

L'exclamation, reflet fait sentimental, suppose une certaine émotion : il est naturel qu'elle ait elle souvent quelque chose de soudain, de heurté, comporte donc d'incomplet ou d'insolite : elle pourra même se réduire à des interjections ou à des constructions elliptiques

Interjections

1°) Les interjections pourront se présenter [1°!] comme de simples cris sans valeur intellectuelle proprement dite : ex. oh ! ah ! ai ! oi ! atch ! Fu ! utikan ! Aufa !

2°) comme des noms au nominatif indéfini : ex. agur, salut, egun on, bonjour, fu zitin, ō saletē ! kasu, attention !

3°) des apostrophes généralement au nominatif

singulier ou pluriel : et. zozoak ! les imbéciles !
Ama zerukoa, Mère du Ciel ; etsaia ! ennemi !
Bazera, bernique !

4°) des mots à des cas variés :
médiatif : et. haintkoaz, par Dieu, ondikoz, par malheur, arimaz, par mon âme ;
inessif : et. agian, litt. dans l'éventualité, = espérons-le.
élatif : et. hargatik, tout de même
datif : et. zozo huni, cet imbécile (sous entendu beha, regardez, qui se construit avec le datif.
génitif : et. ai ene ! malheur sur moi !
partitif : et. damurik ! par malheur, hélas !

A. Sans verbe

Constructions elliptiques :

1°) Propositions démonstratives sans verbe : et. han ichtorioa, en voilà une histoire (litt. ça l'histoire) hori, hori gurea, voilà qui fait notre affaire (litt. ça, ça le nôtre) Remarquer l'article dans les deux cas et l'ellipse du mot affaire dans le second.

2°) Propositions pseudo-interrogatives, sans verbe : et. zonbat ur ! que dieau ! Zer gizona, quel homme. Dans le second exemple remarquer l'article exclamatif dont nous aurons à dire un mot un peu plus loin.

3°) Ellipses plus radicales encore : et. Zu ? hemen ? Vous ici ? Nork nori ? Qui le dit et à qui le dit-on ? (litt. qui à qui ?)

B. Sans auxiliaire

Emploi des formes non personnelles du verbe sans auxiliaire :

a) pour traduire l'impératif exclamatif : ex. zuhauk ikus, voyez vous-même (ikus est un infinitif radical) barkatu, pardon ! (ici nous avons affaire à un participe)

b) pour traduire la surprise : ex. gure harritzea, hura agertzearekin, notre étonnement à son apparition ; harritzea est un infinitif nominal au nominatif singulier (litt. l'étonner de nous)

c) pour traduire le regret : ex. hainbertze uso ba, eta zizparik ez izanen, tant de palombes et dire que je n'ai pas de fusil (izanen, est un participe au génitif servant à exprimer un regret)

d) indignation : amari zer erraiteko ! dire cela à sa mère (litt. pour dire quoi à sa mère !)

C. Avec verbe

Propositions subordonnées complètes, avec ellipse du verbe principal marquant le sentiment, la pensée ou la question.

a) Les verbes de sentiments se construisent d'ordinaire avec une subordonnée causale : ainsi on dira : atsegin dut sendotu baita, j'ai plaisir à ce qu'il soit guéri. En proposition exclamative on fera généralement l'économie du verbe de sentiment et l'on dira par exemple : beharrik sendotu baita, heureusement il est guéri ou tout simplement : sendotu baita ! (litt. parce qu'il est guéri) Autres exemples : damurik ez baitut ezagutzen, hélas je ne le connais pas ; ez baituzu ezagutzen ? Quoi ! vous ne le connaissez pas ? On le voit, tous ces verbes sont au causatif en bait-.

b) Les verbes déclaratifs se construisent d'ordinaire avec une subordonnée au mode

complétif en -la . Ex. erraiten duzu hil dela , vous dites qu'il est mort. Si l'on transforme cette phrase en interrogative - exclamative , on supprimera d'ordinaire la principale et l'on gardera la subordonnée : hil dela ? litt. qu'il at mort ! En français on se contenterait de : il a t mort?

c) Les verbes interrogatifs se construisent en basque avec une subordonnée au conjonctif en -n . Ainsi galdegiten duzu jin den , vous demandez s'il est venu , ou bien galdegiten duzu nor den , vous demandez qui c'est . Si on transforme ces phrases en interrogatives - exclamatives, on aura : jin den ? s'il est venu ! Nor den ? qui c'est ?

Mais l'élément interrogatif peut s'effacer et laisser une place primordiale à l'admiration Ex. beha-zazu nola ari den , regardez comme il joue . D'où les pseudo-interrogatives indirectes : nola ari den ! comme il joue ! zoin eder den ! comme c'est beau ! Nolako gizona den , quel homme c'est !

Cette construction avec le conjonctif est obligatoire dans toutes les phrases affirmatives où se trouve un mot interrogatif transformé en exclamatif.

Note sur les ~~propositions~~ pseudo-interrogatives pseudo-négatives .

En français populaire on dira : « je le lui ai dit ... combien de fois ! » Or il arrive que pour traduire cette pensée on tourne la phrase de la manière suivante : "Combien de fois ne le lui ai-je pas dit ?" Cette phrase

n'est pas réellement négative ; elle n'est pas non plus réellement interrogative ; la négation et l'interrogation se sont détruites l'une l'autre.

En basque nous employons une construction semblable, à l'inversion verbale près : ez. zonbat aldiz ez diot erran, combien de fois ne le lui ai-je pas dit ?

Dans ce cas le verbe se met au l'indicatif et non pas au conjonctif ; comparer : zonbat etche ditu, combien a-t-il de maisons ; zonbat etche dituen, combien il a de maisons ; zonbat etche ez ditu ? combien n'a-t-il pas de maisons !

L'article exclamatif zer.

En règle générale le mom qui accompagne l'adjectif interrogatif se construit de la même façon que la phrase soit interrogative ou exclamative. Ex. nolako etchea da, quelle sorte de maison est-ce ? Nolako etchea den ! quelle maison c'est ! Zonbat diru ebatsi du ? combien d'argent a-t-il volé ! Zonbat diru ebatsi duen, combien il a volé d'argent ! Dans les deux cas nous avons etchea et diru.

Mais l'interrogatif zer, quel, est beaucoup plus délicat. Dans une proposition interrogative il est suivi d'un nom à l'indéfini : ex. zer diru ebatsi du, quel argent a-t-il volé !

Dans une proposition exclamative le nom qui suit prend l'article z ex. zer diruA ez du hartu, quel argent n'a-t-il pas pris ;

* Il existe une autre sorte d'interrogation apparente de valeur exclamative. Elle est une dérivée de l'interrogation progressive.

Quand nous disons : zer uste duzu ala itsu girela ? Vous croyez peut-être que nous sommes aveugles, nous construisons un texte qui veut dire litter. Que croyez vous ? ou que nous sommes aveugles ? avec sans doute ellipse d'une mention comme "que nous y voyons".

On pourrait dire plus brièvement : zer uste duzu ? itsu girela ? En exclamative cette dernière construction prend un sens très différent : Vous ne pouvez vous imaginer à quel point nous sommes aveugles !

zer dirua hartu duen, quel argent il a pris !

Bien plus dans les propositions exclamatives au conjonctif du type zer dirua hartu duen, il arrive que zer entraine l'emploi de l'article après le verbe. Ainsi on pourrait dire : zer dirua hartu duena. On dirait même zer urhatsean zabiltzana, à quelle allure vous marchez !

Dans ce dernier exemple le mot urhats est affecté de l'article incorporé dans le suffixe -ean et le a final de zabiltzana est également un article, qui confirme la valeur exclamative de la proposition.

Cette distinction des deux constructions de zer joue jusque dans le style indirect ; dans l'interrogation indirecte on dira : beha zer gizon den, voyez quel homme c'est, renseignez vous ; dans l'exclamation indirecte on dira : beha zer gizona den, voyez quel homme c'est, admirez. Mais le verbe de la proposition subordonnée ne prend pas d'article, quelle que soit l'hypothèse : on ne dira pas : beha zer urhatsean dabilana, mais zer urhatsean dabilan, voyez à quelle allure il marche.

+

Propositions démonstratives

On les appelle aussi quelquefois présentatives : si on en use avec quelque emphase elles prennent une vraie valeur exclamative

1. Les adverbes présentatifs huna, voici, horra et hara, voilà se construisent de deux manières

a) huna non izarra agertzen den, voici que l'étoile apparait ; on a employé non avec

le verbe au conjonctif ; c'est une sorte de proposition interrogative indirecte (litt. voici où l'étoile apparaît)

b) hunа izarra agertzen dela, même sens ; ici la proposition est conçue comme déclarative ; en français aussi, du reste.

2. Le basque a des propositions démonstratives inconnues à la langue française : les pronoms démonstratifs y sont rattachés à des attributs par les verbes <u>être</u> ou <u>avoir</u>, à l'indicatif.

Ex. hauche da izarra, voici l'étoile (litt. ceci est l'étoile) - Han dugu lana ! quelle besogne que la nôtre (litt. nous avons ceci le travail).

<u>Expression du désir</u>

Les propositions exclamatives de désir se traduisent en basque

a) par l'impératif, qui est comme le vocatif du verbe : ex. egizu othoitz gurezat, priez pour nous ; egin bedi zure nahia, que votre volonté soit faite ;

b) par le conjonctif ou le subjonctif pour la première personne : ex. Gauden eskualdun, restons basques ; dezagun kanta, chantons ;

c) par le complétif en -<u>la</u> des verbes simples ou par les formes en -<u>la</u> du subjonctif : ex. doala ou joan dadila, qu'il parte ; ez gaitzatzula utz, ne nous abandonnez pas

d) par le suppositif éventuel, qui marque souvent l'optatif ; mais il faut distinguer entre le potentiel qui exprime un vrai souhait : ex. ai ethor baledi, ah ! plaise à Dieu qu'il vienne joan baleza, puisse-t-il l'emporter ; et l'irréel

qui exprime le regret : et- hemen balitz, que n'ai-il ici ? leher egin balu, que n'a-t-il crevé ! bere egintbidea egiten balu, que ne fait-il son devoir.

e) les textes anciens nous attestent des formes votives en -ai qui ont actuellement disparu : et- aina jakin, si j'avais su, aileza ikus, puisse-t-il voir !

f) notons les périphrases : ailema atcheman dezagun, puissions-nous le retrouver ; jainkoak balebza lagunt gaitzagun, Dieu veuille que vous nous aidiez ; ochala hobeak baginete, plût à Dieu que vous fussiez meilleurs ! Ailema = que Dieu nous accorde ; balebza = que Dieu trouve bon et les deux formes se construisent avec le subjonctif Ochala est une interjection d'origine arabe, elle accompagne le suppositif éventuel.

g) le conditionnel sert à traduire bien des nuances subjectives : ex. gogotik jin nintake, je viendrais volontiers ; nahiago nuke ez bana behin ere ikusi, je préférerais ne l'avoir jamais vu. Ez ahal zinuke zure arima hil nahi, vous ne voudriez pas, je pense, tuer votre âme.

h) Ce dernier exemple nous donne l'occasion de signaler la valeur votive de ahal en navarro-labourdin, dans des constructions qu'il ne faut pas confondre avec celles qui expriment le pouvoir physique ou moral. Ex. Ba ahal duzu bertze adichkiderik, vous avez, j'espère, d'autres amis ; tandis qu'on dirait : bertze adichkiderik izaiten ahal duzu, vous pouvez avoir d'autres amis. En guipuzcoan nos formes votives ont un sens interrogatif.

Mouvement et couleur des phrases exclamatives

Les phrases exclamatives sont créées toujours sous le coup d'une certaine émotion ; il ne faut donc pas s'étonner que ce soit surtout en elles que l'on trouve les anomalies grammaticales appelées figures de langage.

1. La précipitation entraine des modifications dans l'ordre normal des mots : ex. zarta bat emanen deat, ederra ! (litt. une gifle je vais te donner, carabinée !)

2. Elle pousse à des raccourcis, à des ellipses dont nous avons donné déja bien des spécimens : ex. nik salha, moi trahir ? Za ! Hemen ? Ven ! Esi !

3. Ou bien on s'empêtre en pléonasmes, redoublement et répétitions : ex. ja, ja, ez eni erran, non, non, ne me dites pas ça à moi ; eri zela, jin da jin gure biltzarrerat, tout malade qu'on le dit, il est bel et bien venu à notre réunion (litt. qu'il était malade, il est venu, venu à notre réunion)

4. La précipitation explique aussi les anacoluthes : ex. gizon hoieri nik barka, etsaiari saldu nautenak, moi pardonner à ces hommes, eux qui m'ont vendu à l'ennemi ?

5. L'ironie, l'humour, la délicatesse

ouvrent la voie à des quantité de litotes, antiphrases, et euphémismes : et. zer joia, zu ! quelle perte, vous êtes ! Norbait bazen jauntto hori ere, c'était quelqu'un ce petit monsieur aussi ! Baratze hortan bada udare, dans ce jardin il y a des poires (l'indéfini exprime par litote que ce n'est pas ça qui manque) !

6. Les hyperboles et autres espèces s'épanouissent comme par enchantement : et. zikoitza ez bertzea, zu ez bazine emaztehi sortu, itchaina sortuko zinen ; fieffée avare, si vous n'étiez pas née femme, vous seriez née sangsue !

* * *

Résumé

Les propositions exclamatives nées au hasard des émotions ont des formes très diverses. Peu sont complètes et logiquement équilibrées. Beaucoup sont elliptiques et celles qui ne le sont pas constituent très souvent des propositions subordonnées, à en juger d'après leurs verbes. On peut les rattacher, semble-t-il, aux causales, au discours indirect et aux modes subjectifs (impératif, subjonctif, éventuel, optatif, conditionnel). Les plus voisines des énonciatives s'en écartent par des anomalies touchant l'ordre ou l'emploi logique des mots.

Les suffixes fonctionnels selon Azkue

	1.	pur agent	– k
	2.	possessif	– n
	3.	preneur	– i
locatif personnels	4.	situation	– gan
		"	– baitan
	5.	séparation	– gandik , ganik
			– baitarik
	6.	direction	– gana(t)
			– baitara(t)
	7	limitation	– ganantz
	8	"	– ganaino
	10.	unitif	– gaz
		"	– ki(n)
locatifs non impersonnels	11	derivatif	– ko
	12	situation	– n
	13	séparation	– ~~[illegible]~~ ik, tik
	14	direction pure	– a / at / ra
	15	limitat.	– rantz
		"	– raino – dino
	16	moyen	– z
	17	supposit.	– tzat
	18.	impulsion	– gatik
	19.	dédicatif	– ko
	20	limitatif	zarte

– la
– ara , kara
– ka
– keta
– zun
– kari , kal
– ki

Difficultés

Il semble au premier abord que définir les formes par leurs marques plutôt que par leurs fonctions soit une simplification et un système plus objectif

Cependant on s'aperçoit vite qu'il est difficile de ne pas tenir compte de l'emploi des marques pour les distinguer les unes des autres et les classer.

On accepte actuellement que les suffixes soient lexicaux ou grammaticaux

ainsi en basque : -tasun, -keria, sont nettement lexicaux
: -i, tik, -k, sont grammaticaux

malheureusement certaines marques sont mixtes
ex. -ko, qui est certainement lexical
dans astoko, otsoko, nestatoko
mais grammatical dans etxeko jauna

de même -keta est lexical dans garbiketa, xuriketa, lesquels on encore dans sosketa, quelle sa
mais quand le suffixe signifie "en quête de"
onjo-keta ibili, à la recherche des champignons...
semblerait grammatical
comme circonstant

du reste de vrais noms deviennent suffixes ou des suffixes de vrais noms

cf. igande kari, en dimanche
et karia hortarat.
Dans Atxular on lit tasun horiek pour dire
dire ces qualités
le keta de sosketa gaitza est-il un nom
devenu suffixe ou le contraire, mystère!

Sur l'emploi
de la forme nue des nominaux

1er Sans fonction grammaticale

a) simple désignation ~~et apostrophes~~
- noms propres de personnes et assimilés / bexo, semi, ... surnom, ... kerian, ... depuis ...
- noms propres de fêtes : Egutur, Bazko, Urtats
- noms propres de communes, provinces : Arnegi, Lapurdi
- pronoms personnels : hi, zu, etc.

b) vocatif ou apostrophe : amatxi, zato hunat.

c) exclamations : Agus egu on, kasu!

2° Fonctions grammaticales

A valeur de complément

a) de nom = bide-bazterra (compl. spécifique) de bide horren bazterren
aize-eihera (mat. à vent (cf. urezko errota
valeur ~~d'intérêt~~ de marque z

b) d'adjectif : ohore gose : (cf. ohore guziez gos. da

c) de participe :

- iguzki joa (cf. sukarrak joa
~~- odol hus~~
- ~~erreka~~ lur joa (cf. lurra judu
- odol-ustua (cf. odol guziaz hustua)

d) d'infinitif
- arno edatu ari (cf. ene arnoaren edaten ari

e) locutions verbales : lasher egu, musu eman
on harku, etc.

B. Valeur de complément 1 de verbes unipersonnels

(avant sujet)

avec les noms propres ou assimilés indiqués plus haut.

ex. aitaso jin da, Parise urru da, hi

eman haiz, etc.

– dans les proverbes Otzorrri, otserri.

– avec valeur emphatique : bazela udare!

D. Attribut

a) des nominales : oilo gosea kantari, ~~atzen otsen~~ atzen otsen

b) des sujets des verbes autres que izan

c) des sujets de ... autres que ukan

d) les adjectifs qui ne sont jamais épithètes sont non marqués.

E, appositions énumératives et appositions des adjectifs qui ne sont jamais épithètes

F. Nom et adjectif pris advertant.

– egun, lehen, ~~[illegible]~~ gora, makur, zuzen ongi da garbi

– gain-behera, goizetik arrati

G. Valeur de postposition en conjonction

jin-ordu, joan-aintzin,

Nom. déterminé

Emploi non grammatical

– désignatif : les Basques ont coutume d'ajouter le suffixe -a déterminatif au nom commun qui sert à désigner un objet ou un être. Nola erraiten diozu huni? Mahaina et non mahain. / titres, enseignes etc. bigarren kapitulua otoitzak

– vocatif : zaude ixilik, gizona et non gizon
Ba, jauna et non jaun
Différence entre N. et S.

– apostrophes, jurons et lamentations : gaixo haura, pauvre enfant
debruen ardea, debruen bizkarra!

Grammaire

– Sujet d'un verbe à auxiliaire être

– Attribut de ce sujet quand il est accompagné de verbe être

– complément direct de tout verbe transitif direct

– Attribut de ce complément quand il est accompagné du verbe avoir

– l'apposition = gu soldadoak, nous soldats gaiesek, bezperatik etorria, ez zuen bilkuraren huts egiteko perilik.

– emploi absolus (circonstantiels)
nigarra begian
burua gora
bekokia ilun

– complément de durée : urtea egon da Maulen (un an)
urteak ibili da Afrikan gaind... (des années)

– complément de différence
pusha ~~[illegible]~~ handiago

– coml. de postposition : auzapeza (rex)
gara, ganik
baitan, baitarik, baitara
uria gabe
boitzegunak barne
ifernua(ren) gatik

Complet d'adjectif : zozoa iduri

Actif

Sujet de verbe à auxil. uhan

Agent de verbe au passif aitak erosia

Exp. ganak ganari, uriak uriari

goseak dago, belduruak zinauden ?

Voc. gaztek, entzu gaitzazue (avec verb à aux. uhan)

Suffixes fonctionnels

compatibles avec noms, adjectif etc.

1. agent transitif — k Nik diot, moi je dis
2. possessif — en
3. attributif — i
4.

La valeur numérale de gizona et gizonak est en concurrence avec sa valeur ~~[illegible]~~ déterminative. Aussi y aura-t-il des cas où l'emporteront le singulier ~~ou~~ le pluriel sur le sens défini.

Ainsi dans la proposition gizonak badira, il y a des hommes, le pluriel subsiste au dépens du défini.

De même dans izigarriko ~~[illegible]~~ hasarrea zuen, il avait une colère terrible (adj. indéfini)

ou encore sosetto xirula, flûte d'un son (ad. numéral)

Pour compléter les difficultés

à côté de -a déterminatif, il y en a un autre, qui est marque de direction (cf. aintzin-a, gan-a,) qui est normal dans les dialectes péninsulaires avec les noms propres de lieu Oiarzun-a noa, Paris-a noa, Berlin-a noa, alors que nous traitons ces mots comme des noms communs en disant Oiarzunera, Parisera, Berlinera. Probablement le r euphonique de etxe-r-a a été senti comme faisant partie de la marque de direction ; du coup on a dit gainera, au lieu de gaina avec un e euphonique entre n et r

Le nominatif indéfini
ou forme nue des nominaux

C'est la forme radicale ~~o~~ non marquée des noms, pronoms et adjectifs

Déjà en grammaire grecque on enseignait que le dit nominatif ne faisait par lui-même que désigner un être ou une idée. C'est subsidièrement que ce cas est devenu celui du sujet. Idem, en grammaire turque.

La forme non marquée remplit en basque les emplois suivants :

1°) Elle sert à ~~désigner~~ :

- les gens par des noms propres (Piarres, Maria, Axular) ou par des noms ou surnoms traités comme noms propres : aitatxi, aitaso, amatto, bexi, auxo
- des villes, villages, provinces : Arnegi, Lapurdi, Baxenabarre
- fêtes Eguberri, Bazko, Mendekoste, Urtats
- les pronoms hi, ni, gu, zu, etc.

2°) Cette forme sert à l'apostrophe de ces mêmes mots : Agur, Pettan. Zato hunat, aitatxi

3°) ~~Ces~~ mêmes mots peuvent être sujets de verbes à indice personnel unique (nor-aditza), compléments de verbes bipersonnels nork-aditza, attributs de sujets ou de compléments : aitaso jin da, hori da ene aitaso, aitatxi maite dut, mutiko horrek Pello du aitatxi.

4°) exclamatifs : agur ! egun on ! Hasu !

5) compléments de nom à valeur spécifique : bide-bazterra, lur-lana, etxe-mahila, haize-errota, etc.

6) compléments d'adjectifs à valeur générale : ohore-gose, odol-edale

7) compléments de participes : erreka-jua, lur-jua, qui a fait faillite (lit. qui a touché le fond du gouffre)

8) agent de participe : ilargi-jua, iguzki-jua, aire-jua, har-jua

9) complément d'infinitif nominal : arno edaten ari ziren (valeur partitive)

10) bazela urdare ! valeur emphatique de l'indéfini : ce n'étaient pas les poires qui manquaient

11. attributs avec ellipse du verbe : phrases nominales : oitu gusea kantari, errainak errain.

12. appositions : xuri eta gorri, zuin politta den mertxiharen lorea !

13. attributs et appositions des adjectifs qui ne sont jamais épithètes : aizu, puni, egorri, etc.

14. noms et adjectifs employés adverbialement : egun, guza kantatzen du, mahuru dabila, lehen, argi eta garbi, goiz,

15 valeur de postposition : ithusi ordu (pour ordutik) jan-ainitzin (pour ainitzirean)

16) valeur de discordent : gain-lehera (d'attributif) guizetik arratz

17. locutions verbales : laster egin, lo egin, min hartu, musu eman, hitz eman, etc.

18 énumératives appositives : haur-emazte, egi-gezurrez ; atz-hori, ohi-hori.

(5)

La dernière fois nous avons parlé du nom à forme non marqué, en nu, et indiqué ses principaux emplois.

Cette forme était le radical du mot sans suffixe et absolument indéfini, pour le qui est des noms et adjectifs.

En réfléchissant je me suis demandé si les noms propres et les prénoms personnels n'était pas définis en soi et n'étaient pas privés de marque définissante justement pour cela ?

\+ + +

Si nous passons aux formes définies correspondant aux syntagmes avec article en français, nous nous apercevons que, au singulier, le basque emploie le suffixe -a

gizon, homme, gizona l'homme. Le déterminatif singulier peut être marqué : -k, -z, -n, -i, -∅ en guipuzkoan -hin

Il est curieux de remarquer que en labourdin et bas-navarrais le a ne passe pas au pluriel : il est remplacé par e (en guipuzkoan on trouve gizonai au lieu de notre gizonei) et ce e est marqué k, z, en, i, tan, tara (t), tarik, taz, tako (∅ marque ou lieu de b)

Le ak de gizonak les hommes ne semble pas décomposable en a + k, mais constituer un seul élément, comme le cygne Camgion et garoi : Garoi y voit le suff. oblique -aga > ag > ak ... hypothèse que Mitxelena ne retient pas.

Nom. défini.

Morphologie

suffixe -a d'origine démonstrative (Cf. biscaye)

Pas de problème après consonne finale, sauf le redoublement des r finales, sauf les exceptions (gr. n°10)
eder / ederra / ur / ura

Avec les voyelles, c'est plus compliqué, grande variété selon les dialectes

1° thème en a + -a

en général chez les écrivains

a + a > a elizaa > eliza

mais Salazar alabaa > alabara

En Soule elíza+a > elizá

en biscaye alaba+a > alabea

2 thème en e + a

classique labourdin etxe-a

populaire commun : etxya (2 syll. (yod)

en Soule : etxíe (3 syll.)

3 thème en i + a : en général se maintient
ex. argia (3 syll.)

mais : gorridxa gorrie
gorrixa gorrixe

P.N. argya

4. Thème en o + a

en classique se maintient : artoa (3 syll.)

biscayen artoba

couramment artwa (2 syll.) digamm

soulet artúa (3 syll.)

5 thème en u + a

classique se maintient burua (3 syll.)

biscay. Ergoyen, St J. de Ly. buruba

N. B. 6 c.s. et là eshue

soulet büría

B.N. count burya (2 syll.) dig.

Hasp. burüa

vallée de la Nive buruya (3 syll.)

gau + a > gaba (cf gabon)

Le Nom. défini plusieurs

suffixe -ak au lieu de -a

-k n'est pas marque du pluriel, mais -ak, issu semblablement, de -aga collectif (cf. -ation age (feuillage, herbage, alpage, tapage, bavardage etc. (cf. -eta (etan) (aie)

Nominatif défini

Morphologie

suffixe -a d'origine démonstrative (cf. la forme biscayenne a, celui-là.

Ce suffixe ne pose pas de problème quand il se joint à une consonne finale : tout au plus ne faut-il pas oublier de redoubler r dans les mots à finale dure comme eder, lur, malgor, adar, etc.

Les r douces finales sont très rares : ur, zur, zer, etc

Gram. p. 14-15.

N	—	a		—
G		aren	— ho	— ren
				tahi
D		ari	— tik	tarik
M.		az	— rat	tanat
I	e	an		tan

juirand Statistique

Rom. Lan et langage.

(9)

—

— Ap 8°...

Morph. syntaxe ...(

2 aspects forme et fonction

verbe et nominant

particules... "

lexique | na propre

substantifs | anim

inanim |

stp. adjectif.

Fonct. verbe

Complet

attribut

diteur

suff. fonctionnel

Complet : C^1 =

C^2 intégré

C^3 partenaire

ngam.

Suff. fonctionnels

Suffixes fonctionnels
compatibles avec des noms

Etres vivants

- mutil-ko, otso-ko, nestato-ko (lexical)
- bihar-ko, etxeko probetxu (destin)
- eliza-ko atea, compl. de nom
- pronom : elizakoak les choses de l'église.
-

elizaṉko etxeṉkoak

baitango

lemengo

– k Pello-k Piarres-e-k herri-k, herriak, herriek
gain-ek, gainak, gáinek

– Jakes-ek ikusi du
– Jakes-ek iraun du ehun urte
– gaztek, entzun zazue
– goseak zauden, beldurrak nago
– gauak gau, gauak gauari

– en : (parenté) Jakesen seme, Joanesen ama,

etxearen nausia	ogien mirakulua	obj.
Pauloren etxea	haur galduaren parabola	subj.
relations diverses	zozoaren ixtoriva	

haren kontra, haren medioz, haren ondoan
gizon haren ikusteak
– hanbat gaixto zure (destinée) harena (pron.)
– hatb gaixto heién, zuen, etc.

– en (locatif) Paris-en
– en (superlatif) ederren
– en fractionn
– en relatif de le verbe
– en marque du passé

La langue basque

Situation

Le basque, appelé euskera ou eskuara par ses usagers, est une langue pyrénéique qui, avant l'arrivée des Romains, s'étendait du golfe de Gascogne à la Méditerranée, occupant au nord l'Aquitaine, traversant la Catalogne septentrionale, pénétrant au sud une bonne partie de l'Aragon et de la Vieille Castille, sans que l'on sache si, le long du littoral atlantique, il allait loin au delà de la Biscaye, vers l'est.

Depuis, ses frontières se sont fort rétrécies et même à l'intérieur des frontières il perd du terrain, le français et l'espagnol s'imposant de mille façons (tourisme, journaux, radio, télévision, école, etc.). Actuellement le basque n'est plus parlé que par 72.000 habitants dans les arrondissements de Bayonne et de Mauléon, en territoire gouverné par la France, et par environ 400.000 personnes en Guipuzcoa, Navarre et Biscaye, et quelques villages en Alava, plus quelques milliers d'émigrés à travers le monde.

On compte en général huit dialectes : le biscayen qui est assez différent de tous les autres, le guipuzcoan, le haut-navarrais, méridional et septentrional, le bas-navarrais occidental et oriental, le labourdin et le souletin : chacun d'eux comprend des sous-dialectes et des variétés

Uhlenbeck pensait que les anciennes tribus pyrénéennes parlaient

des langues différentes qui se seraient rapprochées et apparentées par osmose au cours des siècles. Luis Michelena, au contraire, constatant que depuis le XVIe siècle nos dialectes ont plutôt divergé, conclut à l'existence d'une langue primitive plus unifiée

Structure.

Les variantes constatées entre les dialectes basques ne vont pas jusqu'à atteindre la structure profonde de la langue qui est commune.

L'étude du basque n'offre pas les mêmes facilités sur tous les plans. Par exemple, grâce aux inscriptions d'Aquitaine, à la toponymie, aux mots isolés dispersés dans les textes latins ou romans du Moyen-Age, il est possible d'écrire une longue histoire phonétique de l'euskara. Par contre, il n'est que depuis 1321 que des textes basques suivis permettent un travail sérieux au point de vue grammatical. Il est à craindre néanmoins que longtemps notre littérature, faite de vers et de traductions religieuses, ait été quelque peu artificielle, assez éloignée du vocabulaire et de la syntaxe du peuple. Depuis bientôt cent ans la connaissance du parler populaire nous a mis en présence d'une langue plus naturelle et sans aucun doute plus originale.

Il faut ajouter que des linguistes de plusieurs pays sont venus renforcer les équipes locales de chercheurs : de France signalons : le

Prince Louis-Lucien Bonaparte, Vinson, Gavel, Lafon, Martinet ; d'Espagne : Menendez Pidal, Cejador, Tomas Navarro, Tovar ; d'Autriche : Schuchardt, Mukarovsky ; d'Allemagne : Stempf, H. Bonda, Pokorny, Löpelman, Bähr, Linschman ; de Russie : Nam ; de Hollande : Van Eys, Uhlenbeck ; d'Angleterre : Webster ; et pour la bonne bouche nous avons gardé les italiens : Steffanti, Trombetti, Tagliviani, Bausani, Bertoldi.

Voici quelques quelques notions concernant la structure du basque.

Phonétique. — Le vocalisme est très simple, avec les cinq voyelles latines a, e, i, o, u (le ü étant seulement souletin et mixain) ; on n'y distingue ni brèves ni longues et l'ouverture en est moyenne. Les diphtongues les plus courantes sont wa, ya, yo, yi, aw, ew. Les consonnes sont aussi celles du latin, moins les sons qu, v, x, z, mais il faut noter en plus les dentales mouillées, une s grasse, des affriquées (t + sifflantes), des aspirées (th, ph, kh, rh, nh, lh) maintenues chez les continentaux, mais perdues chez les péninsulaires. L'accent tonique n'est évident qu'en Soule.

Vocabulaire. — Le basque a peu de mots monosyllabiques ; aucun ne se termine par une sonore ou une aspirée ; aucune par m ou p ; les finales en -t ou -k sont généralement des marques fonctionnelles ou trahissent des mots d'origine étrangère. Le lexique n'est pas fixe comme en français : chacun fabrique quantité de mots composés, peu à l'aide de préfixes, beaucoup à l'aide de suffixes comme en turc, beaucoup aussi par juxtaposition de mots simples. On a dit avec raison que la composition en basque relève de la grammaire plus que du dictionnaire. Cela ne va pas sans inconvénients : il y a

pléthore de synonymes. Le mot français papillon est traduisible en basque par 153 mots différents. Inflation verbale effrayante : on a calculé que 120.000 mots du Pays Basque Nord servent à traduire 21.000 mots français. On parle de 300.000 mots pour l'ensemble des dialectes basques. Richesse apparente, très dangereuse pour l'unité de la langue.

Grammaire. – Le basque ne connaît pas de genre grammatical, sauf dans les formes verbales de tutoiement ; par contre il distingue trois nombres : le singulier, le pluriel et l'indéfini : l'indéfini présente le mot sans marque de singulier ou de pluriel. L'article se traduit par un suffixe -a. Les fonctions s'expriment par toute une série de suffixes, que certains présentent sous forme de paradigmes de déclinaison, le nombre des cas variant d'un auteur à l'autre de 12 à 30. Chose curieuse, les suffixes peuvent s'ajouter les uns aux autres. Un exemple :

hiri = ville
hirira = vers la ville
hiriradino = jusqu'à la ville
hiriradinoko = de jusqu'à la ville
hiriradinokoa : le (trajet) de jusqu'à la ville
hiriradinokoan : dans le trajet qui mène jusqu'à la ville.

Le verbe est assez difficile à expliquer. On distingue entre verbes synthétiques et périphrastiques. Le verbe synthétique fort ancien traduisait en un seul mot l'idée verbale, le temps, le mode, le sujet, le régime, le complément indirect : ex. lemozkete, ils les lui donneraient (l = 3e personne complément non-réel ; em = donner ; o = à lui ; z indique que l est au pluriel ; ke = possibilité ; te = ils)

Le verbe périphrastique est plus commode : car il est construit avec quelques formes non personnelles du verbe significatif : le radical, le substantif verbal, le participe, le génitif du participe en -en ou en -ko. Les indices personnels, modaux, temporels sont groupés dans les auxiliaires izan, être, ukan, avoir, edin, se trouver, ezan, faire, egin, faire, iron, pouvoir. Il existe aussi des semi-auxiliaires comme joan, aller ; ibili, marcher, egon, rester, eduki, tenir. Ainsi le lemozkete de tout à l'heure pourrait se rendre par eman lezozkete, litt. ils les lui feraient donné = ils les lui donneraient. Emaiten diot, je le lui ai en action de donner = je le lui donne ; eman diot, je le lui ai donné (comme en français) ; emanen diot, je le lui ai à donner = je le lui donnerai. Ce qui étonne le plus les étrangers, c'est l'incorporation de tant d'éléments dans les formes synthétiques qui donnent l'impression de "mots-phrases."

Pour ce qui est de la syntaxe elle est très souple : les suffixes permettent de reconnaître la fonction des mots où qu'ils se trouvent dans la phrase. Par ex. le père a donné hier du pain à son fils, peut se dire : atzo aitak ogia eman dio semeari, aitak atzo ogia eman dio semeari, aitak semeari atzo eman dio ogia ; atzo aitak semeari ogia eman dio, atzo ogia eman dio aitak semeari, atzo eman dio ogia aitak semeari, etc. Cependant la place normale du déterminant est avant le déterminé, qu'il s'agisse de composition ou d'expressions postpositionnelles (car en basque il n'y a pas de propositions) : ex. etxe-aintzin, façade (etxe, maison aintzin, devant ; etxeko nausi, maître de maison ; etxearen jabe, proprié-

Hollande, Uhlenbeck ; d'Angleterre Webster ; d'Italie, Steffanti, Trombetti, Tagliviani, Bansani. Cette liste est loin d'être exhaustive.

Voici quelques notions concernant la structure du basque

Phonétique — Le vocalisme est très simple, avec les cinq voyelles latines a, e, i, o, u (le ü étant exceptionnel) et quelques diphtongues (ay, ey, oy, wa, ew, ya, yi, ye, yo) ; les consonnes sont aussi celles du latin

faire de la maison - Les propositions sont traitées comme des noms qui prennent les suffixes fonctionnels ordinaires. Joanes-en liburu-a = le livre de Jean (litt. Jean-de livre-le). Erosi du = il a acheté (litt. acheté il l'a). Pour dire le livre qu'il a acheté, on construira en basque : le livre de il a acheté, mais en renversant erosi du - en liburu-a, c'est-à-dire "acheté il a-de livre-le". Aussi ne faut-il pas trouver étrange que souvent la phrase basque, comme par exemple la phrase japonaise, paraisse dressée au négatif des langues romanes. Soit le proverbe français : le[1] bon[2]-heur[3] est[4] la[5] seule[6] chose[7] que[8] nous[9] puissions[10] donner[11] sans[12] l'avoir[13] peut se traduire en basque dans l'ordre absolument inverse : uhar[13] gabe[12] eman[11] dezake[10] gu[9]-k[8] ganza[7] bahar[6]-a[5] da[4] zori[3]-on[2]-a[1].

Du reste le basque pratique couramment la phrase purement nominale, avec ellipse des formes verbales personnelles : ex. oilo gusea kantari kantari, la poule affamée chanteuse = quand la poule a faim, elle chante.

Les affinités

Le problème des origines et des affinités de la langue basque a beaucoup intéressé linguistes et amateurs.

L'état actuel de la documentation même la plus ancienne ne permet pas de découvrir un apparentement génétique ou généalogique certain de l'euskara.

En revanche, on a relevé des coïncidences du basque avec beaucoup de langues, sans que l'on puisse déterminer chaque fois s'il s'agit

de hasard, d'emprunts, de sources communes préhistoriques ou autres.

Un point certain : le vocabulaire basque actuel contient une masse de termes empruntés à diverses dates, au latin populaire, au latin d'Église, aux langues romanes, mais la structure n'a pas grand-chose à voir avec celle de ces langues-là.

On a longtemps admis, avec la tradition, que l'ibère était la forme ancienne du basque. Une bonne douzaine de sommités ont milité en faveur de cette thèse. Ainsi Schuchardt, le plus illustre, pensant que les Ibères venaient d'Afrique septentrionale, rattachait le basque et l'ibère au groupe chamito-sémitique. Mais Luis Michelena fait remarquer que ni l'ibère (autant qu'on le connaisse) ni le basque ne portent ~~traces~~ trace de "flexion interne", caractéristique capitale de l'arabe et du berbère. Il l'on sait qu'un célèbre article de Zyhlarz fit justice des comparaisons avancées par le Maître de Gratz.

D'autre part, selon A. Tovar, sur un millier et quelques centaines de mots ibères qu'on a pu en lire, 51 seulement ont pu être rapprochés du basque ; or 5 coïncidences paraissent certaines, 12 probables, les 34 autres douteuses, alors que, sur 160 mots Aquitains, une bonne trentaine coïncident vraiment avec des mots basques.

Néanmoins, selon Tovar, il n'est pas absurde de se pencher sur les affinités possibles du basque avec le berbère, et des savants comme Löpelman et Mukarovsky poursuivent leurs recherches dans la direction des langues nord-africaines.

Une thèse entrevue par le Père Fita, étudiée par Marr et Trombetti, reprise et développée notamment par Uhlenbeck, Dumezil, Bouda et Lafon, tend à apparenter le basque au groupe des langues caucasiques et peut-être à d'autres langues antiques de l'Eurasie comme le paléo-sibérien ou le finno-ougrien. Les partisans de cette opinion pensent avoir établi des concordances non seulement lexicales, mais phonétiques et morphologiques entre l'ibérien et les parlers du Caucase. Quant aux circonstances historiques qui auraient mis en contact Asianiques et Pyrénéens, elles sont inconnues : on suppose que des immigrants d'Asie antérieure auraient introduit dans la zone cantabrique leur langue avec l'usage du cuivre, au second millénaire avant le Christ.

Meillet, Vogt, Michelena, Löpelman ont reproché à l'école caucasiste l'insuffisance de ses méthodes : elle compare, disent-ils, des mots, des morphèmes, des affixes tirés de n'importe quel dialecte, de n'importe quel siècle, selon les besoins de leur thèse, au lieu de chercher des correspondances entre reconstructions du basque commun et du caucasique commun ; aussi, ajoute-t-on, cette école n'a-t-elle apporté jusqu'ici aucune lumière sur la formation du basque. Lafon demande simplement qu'on lui explique le fait des concordances qu'il a établies.

Autant dire que nous en sommes encore à l'ère des hypothèses contradictoires, concernant le passé de notre langue.

l'avenir

Quant à l'avenir, il n'est pas prudent de se prononcer.

Les circonstances politico-sociales ne sont pas toutes favorables, loin de là.

L'Académie de la langue basque travaille à l'unification relative du basque littéraire, non sans difficultés, car certains bascologues craignent que la naissance d'un nouveau dialecte, celui-ci artificiel, au lieu de simplifier les choses, les complique. Pourtant l'anarchie actuelle ne sauvera rien. Alors pourquoi ne pas essayer ?

On sent de ci de là un souci d'enseigner le basque aux enfants et de créer des ikastola, écoles basques enfantines.

On publie beaucoup de méthodes pour l'enseignement du basque. Beaucoup de livres basques aussi.

Cela suffira-t-il à arracher notre vieille langue aux dangers qui la menacent de toute part ?

C'est un espoir que nous ne devons pas perdre.

Pierre LAFITTE
de l'Académie de la langue basque.

Autour de gizon bat

et gizon bi

Bien des étudiants en langue basque se disent surpris de constater que, dans tous nos dialectes, le mot bat est placé après le nom qu'il affecte et que, dans quelques-uns, il en est de même pour bi, alors que les autres adjectifs numéraux cardinaux se placent devant.

Pourquoi gizon bat, un homme, gizon bi, deux hommes, à côté de hamar gizon, dix hommes, ehun gizon, cent hommes ?

Nous voudrions proposer quelques réflexions à ce sujet, dussions-nous laisser nos lecteurs sur leur faim.

º º º

Une première remarque, tout à fait banale : la structure des langues est faite d'oppositions inégalement perçues (1) d'une langue à l'autre ou diversement exprimées (2).

C'est ainsi que un s'oppose à tous les autres adjectifs numéraux cardinaux qui, eux, sont multiples ; c'est sans doute la raison du traitement particulier qui lui est réservé, — et pas seulement en basque.

Dans des langues qui possèdent le genre grammatical, en particulier dans les langues romanes, un est le seul numéral cardinal qui s'accorde en genre avec le mot auquel il se rapporte. En français on dit "un homme", "une femme", mais "cinq hommes, cinq femmes". En castillan on dit "un hombre", "una mujer", mais "cinco hombres, cinco mujeres". Cinq et cinco restent hors genre. L'opposition entre singulier et pluriel est marquée morphologiquement par

l'expression du genre dans l'adjectif au singulier et l's du pluriel dans le nom.

En basque l'opposition est exprimée par une simple inversion syntaxique, sans la moindre marque morphologique : ex. gizon bat, un homme ; emazte bat, une femme ; bortz gizon, cinq hommes, bortz emazte, cinq femmes.

Mais cette inversion, à son tour, ne serait-elle pas explicable par une hypothèse relative à l'origine de bat ? En effet bat, comme le français un, a deux emplois principaux (3) : il a tantôt valeur d'article indéfini, tantôt de singulier numéral : halako egun batez etorriko da, il viendra un de ces jours, (indéfini) ; egun bat osoa egona da Baionan, il est resté un jour entier à Bayonne, (numéral) (4).

Le grec classique avait deux mots pour traduire ces deux nuances de un : heis, "un seul", tis, "un" indéfini.

Le latin, à l'origine, ne prenait unus que comme numéral : c'est en fin de latinité, mais surtout dans les langues romanes, que ce mot ou les formes nouvelles de ce mot ont glissé vers l'indéfini singulier (5).

En basque, nous nous demandons s'il ne s'est pas produit une évolution inverse : en d'autres termes, si bat, primitivement article indéfini ou son équivalent, n'a pas reçu après coup valeur de numéral, par exemple au moment de la disparition d'un archaïque numéral *eka qui paraît reconnaissable dans les formes hameka, amaika, onze, où il ne semble pas excessif de voir une contraction de hama(r)eka, litt. dix-un.

Or, comme équivalent (6) d'article indéfini, il semble assez naturel que bat non seulement se "postpose", mais même adhère à la façon d'un suffixe au mot qu'il affecte, symétriquement au suffixe -a équivalent de l'article défini français (Cf. gizon, homme, gizona, l'homme).

En tout cas, les Souletins le traitent comme tel, et tradition-

nellement écrivent gizonbat, un homme, en un seul mot, un mot composé accentué sur la pénultième, ici sur la voyelle o, alors que gizon, pris à part, porte l'accent sur i.

Du reste bat est enclitique dans tous les autres dialectes. Les bertsularis le sentent même comme suffixe. Ils ne croient pas commettre un poto (7), quand ils font rimer aldi bat avec zaldi bat. Cela leur paraît aussi légitime que de faire rimer lerdena avec berdina, etxetik avec herritik, etxerat avec herrirat (8). Ils sentent bat comme un suffixe de la même catégorie que -a, -tik, -(r)at.

Le suffixe -(r)at qui marque la direction se termine par -t comme bat. Or le -t final est une rareté en basque. On ne le rencontre pratiquement que dans des mots d'emprunt (adret, aisit, net, pergüt), dans des onomatopées (zirt-zart, tirrit, tarrat), dans des interjections (ket, set, axut, alaintsot), enfin comme suffixe ou élément de suffixe (du-t, gan-at, han-txet, ez izit). Il n'est pas invraisemblable que bat soit à ranger dans ce dernier cas (9).

On objectera peut-être que bat a, du moins de nos jours, un statut autonome comme numéral et qu'il a engendré une belle série de dérivés : bakar, bakoitz, bakun, batasun, batu, etc... Mais cette autonomie peut être acquise. N'a-t-on pas en basque des suffixes qui ont parfois abandonné leur rôle primitif pour devenir des mots à part entière ? Nous songeons à keta, talde, tegi, toki, tasun (10).

Quoi qu'il en soit, le basque n'a-t-il pas senti le besoin de distinguer de quelque façon le bat numéral du bat indéfini ? Oui, dans les dialectes péninsulaires, nous constatons à côté du numéral gizon bat (en grec heis anthrôpos) l'indéfini gizonen bat (en grec anthrôpos tis). Gizonen, dans cette construction, nous paraît être le même génitif partitif que dans les vieilles formules connues de tous les Basques : hunen-bat, hunen-bertze, horren-bat, horren-bertze, haren-bat, haren-bertze ; toutes se traduisent par "tant" (11).

°°°

En Labourd, Basse-Navarre et Soule, l'adjectif numéral bi, deux, se place, selon la règle générale (12) des adjectifs numéraux pluriels, devant le mot qu'il affecte : bi gizon, deux hommes, comme bortz gizon, cinq hommes.

Mais que penser de la construction gizon bi qui nous offre un ordre inverse ? Elle est usuelle en Guipuzcoa et Biscaye. Ne détruit-elle pas la théorie de l'opposition singulier-pluriel que nous avons risquée ci-dessus ?

Il nous semble que non, si l'on accepte de voir dans ce bi postposé un suffixe archaïque de duel, exprimant un singulier collectif de "paire". Comme si nous disions, au lieu de "deux amis", "une paire d'amis" (13).

" N'empêche, nous dira-t-on, qu'à l'heure actuelle bi s'est libéré de cette fonction de suffixe, si jamais il l'a assumée : il n'est que de voir ses dérivés : bikun, bikoitz, bitarte, biko,... On a supposé que bat avait pris la place de *eka. Bi avait-il quelque chose à remplacer ? Car enfin il semble étrange qu'une langue n'ait pas un adjectif numéral cardinal aussi simple que "deux" à sa disposition."

Nous répondons qu'avec le duel le basque n'était pas tellement démuni pour exprimer la dualité. Mais qui nous dit que, à côté du duel, le basque archaïque n'a pas connu un adjectif numéral cardinal signifiant "deux" ? Nous pensons, par exemple, à l'hypothétique *zor que feu le Dr Henri Gavel tirait d'une ingénieuse analyse de zortzi, huit. Dans bederatzi, neuf, le savant philologue reconnaissait bedera, "un chacun", et faisait de -tzi un suffixe possible signifiant "avant" (à rapprocher de aitzi, aintzin ?). Le tout donnerait littéralement "un avant (dix)" = neuf. Dans ce cas pourquoi ne pas supposer que zortzi est composé de -tzi, "avant", et de *zor, "deux" ? Nous aurions "deux avant (dix)" = 8. Pareilles constructions rappellent les formules latines qui traduisent 18 et 19 : duodeviginti, undeviginti (deux ôtés de 20, un ôté de 20) (14).

Que *zor ait existé ou non, on ne voit pas pourquoi le suffixe -bi ne serait pas devenu autonome comme ceux que nous avons cités plus haut (keta, talde, etc.). D'où la formule bi gizon du Pays Basque continental.

Néanmoins, dans cette région, bi n'est pas admis comme forme pronominale : il est remplacé par biga ou bida : ex. bat eta biga : hirur, "un et deux : trois". Bi, devenu proclitique, a sans doute besoin d'un appui, n'ayant plus par lui-même que la fragilité d'un affixe (15).

º
º º

Puissent ces quelques commentaires sinon convaincre, du moins pousser le lecteur à poursuivre la recherche et à trouver mieux, fût-ce en prenant le contre-pied de nos hypothèses de travail.

Pierre LAFITTE

NOTES

(1) Toutes les langues ne s'intéressent pas aux mêmes oppositions. Le français, par exemple, ne connaît pas l'opposition arreba / ahizpa, "soeur du frère" / "soeur de la soeur", ni l'opposition ikus baneza / ikusten banu, "si je voyais" potentiel "si je voyais" irréel du présent. Par contre l'opposition voir/avoir vu du français échappe au basque.

(2) Une même opposition n'est pas nécessairement exprimée de la même façon : une langue peut utiliser la morphologie, une autre la syntaxe, une autre les deux à la fois, une autre le ton. Par exemple, face à "tu viens", le français marquera l'interrogation par une inversion ("viens-tu ?"), le basque opposera à "heldu hiz" l'interrogation "heldu hiza ?", marquée par le suffixe -a.

(3) Bat a des emplois dérivés assez nombreux. Ex. : Orbe karrikako bata, le 1 de la rue Orbe (ordinal) ; hasteko eta bat, en tout premier lieu (litt. pour commencer et d'un) ; Axular batek dionaz, comme dit un certain Axular ; bat-batean, tout d'un coup, etc...

(4) Il est curieux de noter que parfois le basque remplace bat par le singulier défini, qu'il s'agisse du numéral ou de l'indéfini : ex., pintako botoila, bouteille d'un litre, soseko xirula, flûte d'un sou (numéral) ; zu, ba, gizona zira, vous, oui, vous êtes un homme, Jakesek azkenean otoa erosi du, Jacques a finalement acheté une auto (indéfini).

(5) Notons que des adjectifs cardinaux au pluriel ont parfois un sens indéfini. Cf. Dans le Cid de Corneille, act. II, scène II : A moi, Comte, deux mots. — A quatre pas d'ici je te le fais savoir. Dans Etchahun : au début d'un poème de 25 strophes : Ahaide delezius huntan bi berset gei tit khantatü, Sur cet air délicieux j'ai l'intention de chanter deux strophes.

(6) Nous parlons d'équivalent parce que actuellement on entend beaucoup douter de l'existence de l'article en basque.

(7) Le poto, chez les versificateurs basques, est la faute qui consiste à faire rimer un mot avec lui-même.

(8) Ils traitent pareillement les autres enclitiques et il ne faut pas se scandaliser s'ils trouvent aussi correct de faire rimer hor da avec erori da, etorriko da, segur da, que izitu avec gelditu, laudatu, ezeztatu.

(9) Azkue, dans son Diccionario vasco-español-francès, que ce soit au mot bat ou l'introduction de la lettre t, relève l'étrangeté de ce -t final (tome I, p. 137, tome II, p. 258).

(10) Dans talde, tegi, toki, la chose est évidente, car le t initial de ces formes est un t de liaison ajouté à alde, egi, oki. De même, le k est une lettre de liaison qui renforçait -eta collectif. Quant à tasun employé substantivement par Mendiburu (Otoitz, III, p. 156) dans le sens de "qualité", je m'étonnerais qu'on doutât de sa fonction première de suffixe, quoi qu'en dise Azkue (Diccionario vasco-español-francès, p. 270 du second volume) : nous préférons y voir -asun précédé d'un t- de liaison (Cf. Michelena, Fonetica histórica vasca, p. 245)

(11) Chose curieuse, quand dans les dialectes péninsulaires l'indéfini bat n'affecte pas un nom, il se prend lui-même comme nom et se met au génitif : baten bat, quelqu'un.

(12) La règle générale semble violée dans l'expression esker mila, "mille remerciements", qui est parfois employée au lieu de mil'esker. Mais, à notre avis, la première formule veut dire "milliers de remer-

ciements" : dans ce cas esker devient complément de nom et doit précéder le mot qu'il complète.

(13) On nous a objecté que gizon bi est bel et bien senti comme un pluriel, car on dit gizon bi etorri zaizkit. Nous répondons que l'on fait l'accord ad sensum, ainsi qu'il arrive quand on dit en basque : adixkide pare bat etorri zaizkit, litt. une paire d'amis me sont arrivés.

(14) Albert Léon, professeur au Lycée de Bayonne comme Henri Gavel, pensait soutenir la théorie de son collègue en supposant que l'adjectif izorra, "enceinte", était formé essentiellement du préverbe i- (Cf. i-kusi, i-kasi, i-kertu, etc.) et de la racine *zor, "deux". Le mot signifierait "double", il expliquerait le verbe erdi, "se réduire de moitié", qui sert à traduire "enfanter".

(15) Nous ne savons pas ce qu'est le suffixe -ga de biga. On connaît la formulette baga, biga, higa, laga, boga, sega, où chaque nombre est résuit aux deux premières lettres de son nom suivies de -ga, sans doute par analogie à biga ; mais cela ne nous éclaire pas beaucoup. Tout au plus cela nous suggère-t-il que les ordinaux primitivement en -en (Cf. lehen, laur(d)en, hamarren) semblent avoir été reconstruits avec un nouveau suffixe -garren, par analogie de bigarren (on se serait attendu à bigaren, mais l'alternance r/rr n'est pas inconnue du basque : ezari/ezarri, arats/arrats, garaitu/garraitu, haren/harren, etc...)

Propositions pour un dictionnaire des verbes basques

On a beaucoup écrit sur la morphologie du verbe basque, mais beaucoup moins sur les emplois des formes verbales. C'est au point que bien des jeunes écrivains — et même de moins jeunes — ne savent pas quel auxiliaire utiliser ou quel complément avec certains verbes : alors ils calquent bravement l'espagnol ou le français. Ainsi au lieu de dire *jarraihi zait*, littéralement « il m'est suivi », ils risqueront *jarraihi nau*, calque du français « il m'a suivi », ou encore *Jaungoikoari maite diot*, litt. "j'aime à Dieu", calque de l'espagnol "amo a Dios".

Ce genre de difficulté existe dans toutes les langues. Les grammaires élémentaires donnent bien quelques principes généraux, mais elles ne sauraient entrer dans tous les détails. Les grands dictionnaires, en multipliant les exemples, permettent de voir les constructions diverses dans lesquelles tel verbe peut prendre place, mais tout le monde ne dispose pas du Littré, du grand Larousse ou du Robert, pour la langue française.

On comprend dès lors l'initiative prise par J. et J.-P. Caput de publier un *Dictionnaire des verbes français* (Librairie Larousse, 1969). La majorité des verbes français actuellement usités y sont présentés par ordre alphabétique.

Chacun y est désigné par son infinitif, suivi de sa transcription phonétique; un signe ou une abréviation indique le niveau de langue auquel il appartient (familier, populaire, argot, etc.); un chiffre renvoie au modèle de conjugaison qui lui revient (en fin de volume sont exposés les 96 modèles qui se partagent la morphologie des verbes français); les mots *être* ou *avoir* désignent l'auxiliaire

Voici le plan que nous proposerions

Une introduction qui expliquerait le but de l'ouvrage, sa structure et la manière de s'en servir.

Suivrait la liste des abréviations. Les trois parties constitueraient la substance du livre :

I. Les tableaux de conjugaison

II. Emploi des temps et des modes

III. Dictionnaire alphabétique des verbes.

La première partie (tableaux) serait beaucoup plus courte que le modèle français, car en basque pratiquement seuls les auxiliaires et semi-auxiliaires se conjuguent : les autres verbes n'ont que quatre formes nominales : le radical, le participe, le génitif du participe et l'infinitif ; personnes, temps et modes sont exprimés par les auxiliaires, qui accolés aux formes en changent des nuances.

Naturellement deux tableaux indiqueraient les combinaisons de structure transitive et de structure intransitive. Nous disons bien « de structure », car le sens ne correspond pas toujours à la morphologie. Ainsi izaun, durer, ikhardoki, résister, diraden bat se construisent avec l'auxiliaire ukhan, alors que orhoitu, se rappeler, jamais sous la deuxième partie que nous envisagerons manque dans le Dictionnaire Capuchin. Sans doute l'auteur jugeait inutile pour le français. jagoni, attaquer est un exemple

Nous la croyons nécessaire pour ce qui est du basque : car en lisant il ne sert de rien d'accumuler beaucoup j'écrivais s'embrouillait au milieu d'une richesse morphologique dont ils ne savaient que faire.

Il ne suffit pas de connaître le sens premier d'un temps : il faut bien s'en saisir en valeurs dérivées :

Soit le futur. On conçoit qu'il exprime l'avenir, mais en basque il peut aussi exprimer l'habitude dans le présent, plaisanter egiteko gure amatxok hartuko du bouteille tal ogi-xerra, pour aller, etc.

Propositions — verbe basque

qui s'impose.

Tout cela est indiqué sur une seule ligne. Suivent une série de renseignements relatifs aux diverses constructions dont le verbe est susceptible, que le soit à la voix active, ou à la voix pronominale.

—

La partie morphologique sera beaucoup plus brève qu'en français, car presque tous les verbes basques se conjuguent à l'aide d'auxiliaires qui précisent à 4 formes non personnelles à tous les temps et modes, l'infinitif radical, l'infinitif nominal, le participe et le génitif du participe ; à quelques exceptions près qui sont des auxiliaires ou semi-auxiliaires.

Les verbes basques n'ont que 4 formes non personnelles : le radical, l'infinitif, le participe et le génitif du participe. Les auxiliaires seuls se conjuguent : ils précisent les notions de personne, de temps et de mode en accompagnant ces 4 formes quasi nominales.

Il suffit donc de publier des tableaux de ces auxiliaires et semi-auxiliaires : être, devenir, avoir, faire, savoir, aller, pouvoir, et quelques autres, ce qui nous laisse loin des 96 modèles français de conjugaison

— Une seconde partie qui manque dans le Dictionnaire Capuchin, c'est celle qui étudierait la valeur des temps et des modes, tout d'eux sens premier qu'en leurs emplois dérivés. Nous pensons qu'une rapide revue de syntaxe verbale basque, avec des exemples, serait très utile

La partie alphabétique serait évidemment le gros morceau : car elle comprendrait seulement les verbes, mais aussi les locutions verbales, car il est des quantités de verbes français exprimés qui se traduisent en basque par des syntagmes verbaux : faire, planter, tousser, prendre froid, faire mal, faire tort, etc.

FSC
MIXTO
FSC® C001636